

## LA MAISON D'ACCUEIL SAINT-PAUL

Fondée en 1978 par l'abbé Michel Diricq, ancien Doyen de Binche, et de jeunes chrétiens montois, la Maison d'accueil Saint-Paul accueille des hommes majeurs en grandes difficultés sociales à qui elle apporte l'hébergement, l'assistance au plan social et l'aide à la réinsertion.

La Maison Saint-Paul dispose de 51 lits répartis sur 3 lieux de vie, 2 maisons à Mons, dont une ouverte 24 heures sur 24 et 1 à Flénu.

Elle est agréée par le Ministère wallon de l'Action sociale et de la Santé.

Une équipe permanente de 22 personnes, direction, assistants sociaux, éducateurs, personnel administratif et logistique, assure le travail sur le terrain et la gestion journalière de l'association.

Une dizaine de volontaires apportent leur collaboration bénévole à différentes tâches : atelier d'alphabétisation et de dessin, fêtes, administration sans oublier le Conseil d'administration et l'Assemblée générale.

Voulez-vous devenir membre de notre Assemblée générale et/ou Bénévole, Contactez Patrick Marlière ou Lucie Mahieu au 065/34.80.94.

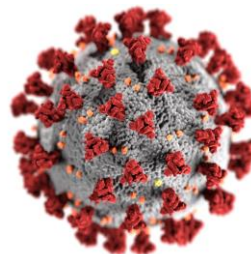
Vous pouvez aussi nous aider par des dons en nature (linge, vaisselle, meubles, électroménager,...) ou en espèces.

### Notre compte :

**BELFIUS BE82 7995 1594 9668**

**Tout versement à partir de 40 €  
Donne droit à l'exonération fiscale.**

### EDITION SPECIALE



P605178

**Maison d'Accueil Saint-Paul A.S.B.L.**  
**rue Saint-Paul 17 à 7000 MONS**

**☎ 065/34.80.94**

**✉ secretariat@maison-saint-paul.be**

**f Maison d'Accueil Saint-Paul.**

# ECHO

# de la Maison Saint-Paul

**Périodique trimestriel**

**41°année**

**N° 159**

**Juin 2020**

Éditeur responsable: Michel DIRICQ, rue Saint-Paul 17 à 7000 MONS

## Changement de paradigme

Combien de temps s'est écoulé depuis le dernier Echo ? 3 mois. Tout ça et, en même temps, rien que ça. Bizarrement, dans le contexte singulier qui s'est abattu sur la planète entière, le temps a perdu son caractère tangible pour devenir une impression personnelle tout à fait variable.

Les heures, les jours, les semaines et même les mois se fondent, s'étirent et se ramassent, laissant une impression différente à chacun de nous. Juste avant qu'un minuscule virus ne vienne enrayer la machine, la BAM clôturait 'Memento Mons', une superbe exposition inspirée des cabinets de curiosités de la Renaissance - Renaissance, tient donc -. L'œuvre retenue pour l'affiche était un ensemble de sabliers en verre soufflé, remplis de semoule de couscous. Par la fabrication artisanale des contenants et le caractère hydrophile des grains, Mehdi-Georges Lahlou qui a créé l'œuvre visionnaire en 2015 révélait précisément la perception variable du temps que les circonstances nous jetaient à la figure les semaines suivantes.



Ici, à la maison Saint-Paul, Karl me disait l'autre jour, mi-figue mi-raisin, que c'est un peu tous les jours dimanche. C'est long mais calme. Et Tonio ajoute, en savourant son café au soleil, qu'on ne saurait pas être mieux qu'ici. Faut savoir apprécier.

Ce matin pourtant, j'ai remis ma montre et j'ai repris mon agenda, vide, semaine comme week-end. Quelques timides rendez-vous sont programmés en précisant le respect des mesures de distanciation évidemment. Mais on ne fait pas de projets et ceux qu'on avait avant, on les reporte.

Les formations de nos jeunes sont toujours suspendues.

La majorité de leurs rendez-vous aussi, dont les visites de logements, les échéances au FOREM ou au service d'insertion professionnelle et les comités d'attribution de logement social.

AVEC LE SOUTIEN DE



**SPECIALITES CHIMIQUES**

rue Raoul Godfroid, 1  
7000 MONS

**Tél : 065/33.53.01 31.88.41**

**Fax : 065/35.50.39**

**Peintures émaux vernis  
Etanchéité toits, murs, sols  
Savons, détergents  
Phytopharmacie  
Sels déneigement  
Et adoucisseurs**



**CHAUFFAGE - SANITAIRE - CLIMATISATION - VENTILATION**

**AV. NOUVELLES TECHNOLOGIES, 67  
7080 FRAMERIES**

## Par temps de COVID, cherchons...



<b>AMENAGER</b>	<b>MASQUES</b>	<b>HYDROALCOOLIQUE</b>
<b>CHIRURGICAUX</b>	<b>PLEXIGLAS</b>	<b>VISOCONFERENCE</b>
<b>DISTANCIATION</b>	<b>TISSU</b>	<b>FRONTAL</b>
<b>FERMER</b>	<b>CHAMBRE</b>	<b>DISTRIBUTEUR</b>
<b>GEL</b>	<b>DESINFECTER</b>	<b>CONFINER</b>
<b>LIVRES</b>	<b>ECRAN</b>	<b>TEST</b>
<b>PICTOGRAMMES</b>	<b>GANTS</b>	<b>BLOUSE</b>
<b>THERMOMETRE</b>	<b>JEUX</b>	
<b>WIFI</b>	<b>ORDINATEUR</b>	

Leurs renouvellements de traitement médical leur sont envoyés par mail. C'est aussi par ce biais que nos assistants sociaux maintiennent les dossiers en ordre et règlent les quelques défaillances imputables au Covid, notamment pour les chômeurs.

La justice de paix envisage des entrevues par visioconférence. Et la vie sociale, à l'arrêt deux mois et demi durant, se remet très doucement en mouvement. Seuls les créanciers semblent n'avoir jamais lâché l'affaire. Ils patienteront pourtant, comme tout le monde. Le temps s'est étiré jusqu'à ne plus faire pression. Peut-être serons-nous capables de la bannir à tout jamais, cette pression-là. Qui sait ?

Comme le temps, le travail aussi a pris des tournures éminemment différentes pour les uns et les autres, avec une sorte d'inégalité de traitement à peine avouée. On sait bien, après tout, que tout le monde ne paie pas le même tribut, dans bien des circonstances. Mais à ce point, c'est bouleversant ! En indéfectibles gardiens du temple, les indispensables travailleurs des métiers de service ont continué leur mission, tous les jours « au front », effroyable allégorie qui donne bien la mesure de la peur qui en a animé plus d'un, quand d'autres ont pu prendre distance en sécurité à la maison, perdant ou pas, tout ou partie, du salaire qui les fait vivre, autre inégalité douloureuse..

Sont, du coup, portées aux nues en véritables héros nationaux, les travailleurs de professions si peu reconnues d'ordinaire, pas seulement le corps médical, applaudi tous les soirs, mais aussi les caissiers, réassortisseurs et livreurs des magasins perçus tout à coup comme nos cordons ombilicaux, les éboueurs et techniciens de surface aussi. S'en souviendra-t-on seulement au-delà de la crise sanitaire ?

Ici, parmi nos résidents, José, agent de sécurité dans un hôpital et Michel, technicien de surface dans un autre, n'ont pas cessé de travailler. Jocelyn, routier, a repris mi-avril déjà et Tonio n'a pas été rappelé par la société de nettoyage qui venait de l'occuper en intérim.

Ici, parmi nos résidents, José, agent de sécurité dans un hôpital et Michel, technicien de surface dans un autre, n'ont pas cessé de travailler. Jocelyn, routier, a repris mi-avril déjà et Tonio n'a pas été rappelé par la société de nettoyage qui venait de l'occuper en intérim.

Avec les collègues, nous avons réorganisé le travail pour limiter les contacts entre nous et la désinfection continue du poste de travail commun, tout en assurant une présence maximale auprès de nos ouailles pour garantir leur sécurité et organiser la vie quotidienne. Ainsi, chacun a été bien seul au travail. Pas facile.

Il n'y a pas eu d'accueil depuis mi-mars, faute de test. Nous ne pouvions pas prendre le risque de faire entrer un porteur du virus. Hier, enfin, la question du test des candidats à l'accueil a été réglée avec l'aide précieuse de la Maison Médicale Le Car d'Or. Et dès ce matin, Thierry accueillait Philippe. A l'heure où j'écris, il est en route pour la maison médicale où une prescription de test l'attend, puis il ira à l'hôpital pour le test et intégrera, enfin, la maison où une chambre propre l'attend. Il y restera confiné deux ou trois jours, sans sortir, en attendant le résultat. S'il est négatif, Philippe rejoindra la communauté. S'il est positif, il patientera-là quinze jours.

Les affaires reprennent. Mais je crains que les candidats les plus fragiles passent difficilement ce sas d'entrée. Prenons garde qu'ici, comme partout dans le monde, les plus pauvres ne soient laissés pour compte en regrettables dégâts collatéraux du virus. Nous avons la chance d'avoir eu peu de malades.

Seuls deux hébergés de la même maison ont dû garder la chambre quinze jours et deux collègues ont été écartés. C'est très peu eu égard aux milliers d'interactions que nous additionnons ensemble, candidats à l'accueil, hébergés, suivis en post-hébergement, professionnels et bénévoles, soit à peu près 200 personnes. Il faut dire que nous avons pris, dès le 13 mars, toute une série de mesures dont la première était d'annuler notre marche ADEPS. Obnubilés par le risque de contamination, nous nous sommes découverts, nous aussi, liberticides et même un rien acrimonieux.

Pour la première fois en 40 ans, nous avons fermé la porte et refusé l'accès à notre maison aux anciens et à tous ceux qui sont dans le besoin. Dans la foulée, nous avons enjoint les résidents à rester à la maison, semaine comme week-end. Tonio et Sébastien, qui ont connu la prison ne s'en plaignent pas. « Moi, je ne le sens même pas, je suis habitué au confinement » ou « C'est moins pire que la prison ». Mais Jean avoue « se sentir enfermé, sachant pourtant que c'est pour le bien de tous » et Robert ajoute « Je me suis senti stressé et en manque de ma famille ». Albert voit son téléphone comme l'unique moyen de communication avec sa fille. « Je n'ai plus qu'elle » dit-il.

Ensuite, a commencé pour nous une véritable chasse aux trésors, au pluriel, avec la conscience aiguë que nos vies en dépendent. Pour se la jouer plus rigolo ici, je vous invite à chercher à votre tour tout ce qu'il a fallu dégoter au plus vite. Vous avez trouvé ? Oui, nous aussi, tout ! « Nous, on a eu des masques, du gel et des gants alors qu'il n'y en avait plus dans les magasins » dit Pascal. Même si on a manqué d'activités, Albert est sensible au « comportement des éducateurs pour nous protéger, aux briefings pour qu'on applique les gestes barrière ». Mais surtout, Robert a apprécié de ne pas être seul. « Le groupe actuel est super sympa, dit-il. On s'entraide. Si je m'étais retrouvé seul dans un petit studio sans personne, je serais devenu fou ». L'affreux repli sur soi auquel semblait nous contraindre la pandémie n'a pas eu raison des réseaux de solidarité.

Non seulement, nous avons pu compter sur les coups de mains habituels - et j'en profite pour remercier Chantal, Béatrix, Sophie et sa fille qui ont cousu les premiers masques - mais aussi, il s'en est créé d'autres. 'Mars' a demandé à ses costumières de confectionner des masques pour les associations. L'entreprise Takeda nous en a offert 1000 et l'hôpital Ambroise Paré 2500. L'entreprise L'Oréal nous a offert 50 litres de gel hydro-alcoolique que Bernadette est allé chercher bénévolement et j'en passe.

De tous temps, la maison a pu s'appuyer sur l'aide inestimable d'un formidable réseau d'amis. S'y joignent aujourd'hui des entreprises, une tendance de fond qu'il faut absolument souligner, comme le signe, espérons-le, d'un monde qui change et qui fait enfin une place à l'humain. « **De mémoire de rose, on n'a vu mourir un jardinier** » écrit Julos Beaucarne.

De mémoire de pandémie, on n'a vu mourir les valeurs fondamentales qui nous font vivre depuis bien avant elle. Tonio s'installe demain dans un superbe appartement social, le premier après-Covid. Christian, notre seul malade du Covid et guéri depuis lors, rejoint une maison de vie communautaire et Léo renoue avec son épouse. Les affaires reprennent. Je ne sais si le monde va changer. Beaucoup ont eu du temps pour compulsiver un tas d'articles là-dessus et se faire son opinion. Précisément, c'est notre opinion, je pense, les valeurs qui la fondent et les actes forts qui en découlent qui sont constitutifs du changement. Le changement de paradigme dépend de nous.



